



Au Musée

Les musées, ce sont des écrins, de belles boîtes à bijoux, des coffres-forts, des armoires aux étagères bien garnies où sont rangés avec goût des merveilles, des trésors, des chefs-d'œuvre en vrai d'artistes souvent disparus qui n'en ont hélas plus rien à faire, qui n'ont même plus leur mot à dire, qui ne peuvent diriger le choix ou l'agencement des œuvres, celui des thèmes de leur parcours, les textes d'accompagnement, des artistes qui seraient depuis longtemps tombés dans l'oubli si leurs toiles (mais il n'y a pas que la peinture naturellement !) n'avaient été conservées en plus ou moins bon état, fossilisées dans du formol chez quelque collectionneur compulsif, exhumées et exposées à nouveau en public, certaines pour la première fois, pour témoigner de l'évolution de l'art à travers les siècles, présentées, décortiquées, prédigérées par un commissaire cultivé pour comprendre le cheminement de l'auteur et édifier des générations de peintres du dimanche habiles et avides de technique pure ou d'étudiants des Beaux-Arts pressés d'avoir à leur tour l'honneur mérité des cimaises institutionnelles pour leur œuvre iconoclaste.

Pour admirer aussi le charme un peu désuet qui parfois se dégage des vestiges du passé, d'une époque dorée à jamais révolue où tout semblait plus facile pour percer, réussir et durer, moins de concurrence, plus de respect, pas d'internet, pour signifier aussi que tout ça a donc déjà été exploré à fond, fait et bien fait, de manière magistrale et définitive pourrait-on croire, mais souvent (mal !) imité par la suite par des élèves et des disciples, par des amateurs de tout poil qui ne savent pas toujours d'où viennent les reproductions qu'on leur donne à copier dans leurs ateliers.

C'est un filon juteux exploité à fond, jusqu'à l'écoeurement, essoré et recyclé avec plus ou moins de talent et d'originalité.

Parce que l'art c'est aussi tout un système, un business !

Vous devrez donc trouver autre chose, vous qui voulez vous lancer, persuadé d'avoir quelque chose d'unique à apporter sans toutefois savoir quoi exactement, il faudra vous torturer un peu les méninges et les boyaux pour sortir quelque chose de neuf, d'original, qui surprenne et touche le cœur ou l'esprit, si possible les deux mon capitaine.

C'est une course d'obstacles, on part avec un handicap, le poids du passé et des œuvres de ceux qui nous ont précédés !

A l'intérieur des musées règne un silence révérencieux, brisé seulement pas de rares chuchotements, quelques rires étouffés, les pages du fascicule qu'on tourne, on dit bien qu'en art il y a des chapelles et c'est donc dans une ambiance recueillie qu'on est censés communier, loin des querelles de clochers, ça nous en impose et c'est fait pour, on entend à peine le bruit des pas traînants d'une foule qui défile de salle en salle, docile, surtout pas de conversations, pas de téléphones, ces derniers ne servent qu'à immortaliser notre visite, à mitrailler sec dans tous les sens, à s'approprier les œuvres à



la sauvette, on vole même les reflets des lumières sur les vitres de protection, on n'en fera rien mais on a payé cher le ticket d'entrée et puis c'est permis, le gardien ne dit rien et somnole sur sa chaise, pas de flash, on va se photographier un bout de visage déformé devant un coin de tableau qui en attrape mal au cœur et voudrait pouvoir s'enfuir, qui respirera enfin quand les lampes s'éteindront le soir venu.

Moi, je m'intéresse autant au contenant qu'au contenu, en fait, aux mouvements des gens, à leur comportement, à ce qu'ils se disent tout bas, comment ils regardent, j'essaie de deviner ce qu'ils ressentent, ce qu'ils en pensent, pourquoi sont-ils venus, qu'attendaient-ils, que vont-ils en faire, qu'en diront-ils, quel souvenir en garderont-ils ?

Je suis un peu rétif à l'étalage d'une culture savante qui me fait cruellement défaut mais qui pourtant m'attire comme la lumière le papillon, que je ne peux guère comprendre, il me manque trop de bases solides, je suis trop superficiel, habitué à donner dans le facile, à ne pas faire assez d'efforts, persuadé que ça va venir tout seul, à contourner les obstacles plutôt qu'à les affronter, alors je regarde les à-côtés pour ne pas voir en face, je m'attarde sur l'emballage avant d'ouvrir le paquet, je biaise, oui monsieur oui madame, je biaise ne vous déplaît...

J'essaie aussi de mettre de l'ordre dans mes idées, de me poser ces mêmes questions, de m'interroger sur ma propre démarche, mon œuvre qui n'a pas de succès mais qui me tient à cœur, que personne ne voit ou presque, mes proches et c'est tout, la gloire posthume peut-être, c'est mon dernier espoir, mais ça me fera une belle jambe...

Ce que je vois, ce que je lis, je le compare à ce que je fais et ça me rend jaloux, ça me déprime aussi parce que je me sens tout petit, je me dévalorise, je n'arriverai jamais à la cheville des grands maîtres, je n'ai encore rien fait, tout reste à accomplir et me voilà déjà vieux, toujours aussi médiocre et toujours à espérer la lune, à m'illusionner, j'ai envie de tout envoyer balader et puis ça finit par passer et je me dis que je vais m'accrocher, que j'y arriverai malgré tout, que je dois continuer sans regarder à droite ou à gauche, rester concentré, appliqué, sérieux, continuer à travailler, et un jour j'en serai récompensé, on me découvrira, on me comprendra, on m'admira, on m'aimera, maman sera fière de moi et papa aussi, un jour.

Ceci dit, tout le monde ne peut pas être génial et c'est plus le chemin qui compte. Le but que l'on se fixe, on l'adapte quand on voit qu'il est trop lointain, et quelque soit le résultat qu'on atteint réellement on peut en être fier.

Il ne faut pas se retourner, mais continuer à creuser son sillon jusqu'au bout.

Je me répète souvent tout ça pour m'en persuader, machinalement, c'est la méthode Coué, mais sans arriver à y croire totalement, sans que cela m'apaise, parce que c'est vrai ça, au fond, pourquoi pas moi après tout ?

J'ai bien le droit de continuer à rêver un peu, beaucoup, passionnément, comme beaucoup, comme tout le monde, contre toute raison, toute vraisemblance, mais la réalité on s'en fout en fait, ce qui compte c'est de vivre comme on veut et peut, avec ce qu'on a ou croit avoir, on n'a qu'une vie et tant que ça ne cause pas de tort aux autres on cause, on continue, on y croit, on lâche rien, ya pas à se gêner, à s'excuser ou pire, à avoir honte.

PSI : On redécouvre des peintres oubliés qui ont œuvré dans l'ombre des grands maîtres, ceux qui ont injustement attiré sur eux toute la lumière, et c'est bien de leur rendre hommage, même si c'est un peu tard.

Finalement, des artistes dignes d'être exposés il n'y en a pas tant que ça, on en a vite fait le tour et



il faut bien remplir les salles avec des affiches aguichantes, les musées ça doit être rentable, faire du profit, la culture faut que ça rapporte même si au départ ça doit avoir d'autres vertus, peut-être qu'on s'en fait à tort une haute idée ?

Faut dire que ça n'a pas réussi à empêcher grand-chose jusqu'ici...

On fait aussi, c'est moins bien, des expositions avec des rapprochements incongrus et artificiels entre des artistes qui ne se sont pas connus ou si peu, et ne se sont pas influencés. C'est du marketing, on n'est pas obligés de marcher, de suivre les sirènes au fond de l'eau, mais c'est vrai que la pub crée l'envie, le besoin et qu'on se retrouve parfois à se demander pourquoi on a cédé et qu'est-ce qu'on fout là, comme des moutons, canalisés dans une file d'attente, plus que deux heures d'après la pancarte, à faire la queue sans mot-dire ni maudire à côté de compagnons d'infortune qu'on n'a pas choisis pour, enfin lâchés dans le grand bain, déambuler sagement en suivant le parcours fléché et commenté, audio guide en bandoulière. On jure mais un peu tard qu'on ne nous y reprendra plus et qu'on restera plutôt chez soi au chaud à travailler pour retravailler la courbe d'un sein comme dit la chanson...

Quelle idée aussi de sortir un dimanche, les gens ne vont plus à la messe, ne font plus de grands repas de famille avant d'assister aux vêpres, ils cherchent juste un but de balade alors ils font hélas comme moi, les mêmes causes produisent les mêmes effets, et ils regrettent amèrement d'être là pour cette expo à ne pas rater, derniers jours, pour faire comme les autres, poussés par un article élogieux de Télérama, quatre étoiles, de Libé ou autre, peu importe, ils sont tous achetés, les vendus !...

PS2 : A l'ère du numérique, on pourrait penser qu'il est devenu inutile de se déplacer puisqu'on peut tout avoir sur son écran, d'un clic, mais c'est faux, il manquera toujours le plus important, voir l'œuvre elle-même, unique, irremplaçable, vraie, et non une reproduction même fidèle qui la trahit, ou du moins qui ne dégage rien parce qu'elle ne véhicule qu'une technique, qu'une image et non la vie elle-même, brutale, confondante, aveuglante.

La carte n'est pas le territoire ! La formule n'est pas que belle, elle est juste également.

Il faut donc mettre de côté ce qu'on sait ou croit savoir pour se confronter avec l'objet, le regarder seul à seul, les yeux dans les yeux, sans que personne ne vous dise quoi ou qu'est-ce, l'ausculter sous toutes ses formes sans vouloir chercher à comprendre à tout prix, à s'en sortir avec de pauvres mots, il faut oublier l'extérieur (si on le peut dans le brouhaha, en faisant aussi abstraction de ceux qui vous passent devant, de ceux qui vous bousculent), ne pas s'écouter soi-même non plus, faire le vide et ressentir comme ça vient (il sera bien temps d'exprimer ça plus tard si on veut, avec les mots qui reviendront), se perdre pour approcher sans le percer le mystère insondable, pour saisir la chance infime de rentrer en contact (communier est un bien grand mot) avec l'artiste, l'homme, celui qui nous parle de là où il était et où il est encore, en attente, en face à face, mano à mano, une rencontre impossible mais vraie qui abolit la distance et le temps pour atteindre l'essence même de la vie, l'harmonie, l'absolu, l'éternel, la grandeur et la faiblesse de l'humanité résumées, personnifiées. Je me laisse sûrement un peu aller, je m'échauffe, je m'enflamme.

Ce n'est pas mon genre pourtant...

PS3 : Mes souvenirs "mémorables", ce sont des œuvres, des musées, des villes et des pays, tous liés étroitement pour que le plaisir soit total. Je citerai alors en vrac mes émotions encore intactes, ce qui pourrait être un bel hommage à tous ces gens que je ne connais pas mais qui m'ont touché et qui vivent à jamais, sans le savoir malheureusement, à travers ce qu'ils ont laissé, parce que ce qui se



ressent est trop fort, ça ne se communique pas comme ça, il n'y a pas de mots à disposition, trop pauvres, trop difficiles à trouver sur le moment, ceux qui exprimeraient les sentiments, qui sonneraient juste, qui feraient plaisir.

Après, c'est trop tard, on garde pour soi, on ne cherche même pas, on passe à autre chose et ce qui reste, ce sont des images rémanentes, imprimées, indélébiles, qui hélas ne les réconforteront pas.

Je ne citerai pas bien entendu tous les musées visités, à Paris ou ailleurs, Picasso, Pompidou, Guggenheim ou Moma, Giverny, et même au bout du monde au gré des voyages, la Fondation Leclerc à Landerneau, le musée de Pont-Aven, ...

Je ne pourrai pas non plus nommer toutes les œuvres, les artistes si divers, dans tous les domaines de la création artistique, ils font partie de moi maintenant, je les porte en moi autant qu'ils m'accompagnent et me guident en silence, et peut-être me conseillent-ils en cachette, mine de rien, ils me suivent attendris par ma naïveté et ma maladresse, ils se moquent gentiment mais je vous reconnais tous, Vincent, Gaston, Louise et Annette, Francis, Amsel, Enki, Jim et Cy, Zao, Camille et Auguste, David et Jean-Michel, Sophie et Henri, Léonardo et Francisco, Mario et Alberto, Hans, Ossip et Chaïm, Marc, et tant d'autres !

Mais celle que je n'oublierai jamais, qui me prendra la main si je suis un jour au bout du rouleau ou du pinceau, c'est bien cette petite dame de Saint-Sernin, un petit bout de bonne femme en pierre dont j'ai croisé le regard au musée Fenaille de Rodez malgré les 3000 ans qui nous séparaient.

Si on peut vivre de tels moments de grâce, la vie vaut bien la peine d'être vécue et on peut reposer en paix.

PS4 : J'ai déjà dit, je crois, que j'avais la prétention de faire une œuvre artistique, c'est mon truc à moi, même si je me sens souvent un peu seul, pour continuer à faire, seul aussi ou presque à y croire, mais ça ne me gêne pas.

Quand je suis en phase de création, que je cherche, que je doute, que je dois accoucher d'un jour à l'autre mais que ça ne vient pas tout seul, plus rien d'autre ne compte, je ne veux pas être distrait, me détourner de mon ouvrage, je dois rentrer en moi et fermer les écoutilles, n'écouter que mes voix intérieures.

La vue des œuvres des autres me perturbe, me fait douter, m'inciterait à tout plaquer, à m'incliner et à reconnaître mon échec, sur toute la ligne. Et viennent aussi sans l'avoir voulu des idées intempestives, parasites, qui me détournent de mon travail alors que j'ai déjà trop tendance à changer de cap, à ne pas finir ce qui est en route pour me lancer à fond dès qu'un nouveau projet se dessine, celui qui éclipse les autres et les fait paraître du coup dérisoires, inutiles, ratés, le seul qui vaille, celui que j'attendais depuis toujours.

Trop dur, j'ai trop de mal à reprendre pied, à m'y remettre sans gamberger...

Quand j'ai fini, par contre, je peux m'ouvrir à nouveau, récolter de nouvelles impressions qui nourriront peut-être un futur travail.

Comme au printemps...